

Approche cartographique des relations des pharaons saïtes (664-526) et indépendants (404-342) avec les cités grecques

Damien Agut-Labordère¹

La Méditerranée égyptienne est traditionnellement levantine. Elle court, vers le nord, de la Palestine à l'actuelle côte libanaise². La succession des puissances impériales orientales, assyrienne, babylonienne et perse, semble avoir progressivement fermé cette zone à l'Égypte. Il est difficile de savoir s'il s'agit là d'un choix délibéré de la part des Égyptiens ou d'une situation imposée par la force. Il semble toutefois que l'Égypte saïte (664-526) ne soit pas parvenue à y reprendre pied après la défaite qui lui fut infligée par les Babyloniens de Nabuchodonosor II à Karkémish en 605. Cette date semble marquer la fin d'une période où l'Égypte pouvait peser très directement sur la politique extérieure des villes et des peuples de Palestine et de Phénicie³. Cet échec s'accompagne d'un déplacement vers l'ouest de l'axe de la politique étrangère égyptienne en Méditerranée. Ainsi, si l'attention portée au monde grec par les pharaons saïtes marque toute la période, celle-ci s'accroît notablement au VI^e s. a.C. et tout particulièrement sous le règne du dernier des saïtes, le roi Amasis (570-526).

C'est à l'étude de cette réorientation stratégique que ce travail est consacré.

Les relations diplomatiques entretenues par l'Égypte et le monde grec ont été étudiées de manière très approfondie par F. K. Kienitz dans son histoire de la politique extérieure de l'Égypte du VII^e au IV^e s. a.C. paru en 1954⁴. De la lecture de cet ouvrage, s'appuyant sur une érudition pointilleuse, nous pouvons retenir que la politique extérieure des pharaons saïtes préfigure celle des Ptolémées. L'idée fut reprise et développée en 1978 par H. Hauben dans un article extrêmement stimulant consacré à la marine égyptienne⁵. Depuis lors, à part une récente synthèse sous la plume d'A. B. Lloyd⁶, aucune étude d'ensemble⁷ n'est venue proposer un cadre d'analyse général des relations diplomatiques gréco-égyptiennes avant la conquête d'Alexandre.

Nous proposons une analyse des réseaux diplomatiques qui ont lié l'Égypte aux cités grecques en étant tout particulièrement attentif à la qualité de ces derniers, autrement dit, il ne s'agira pas uniquement de faire apparaître des liens, mais d'interroger la nature de ceux-ci et, notamment, les rapports de force qu'ils impliquent. De ce point de vue, les relations diplomatiques gréco-égyptiennes subissent de très profondes transformations entre le VII^e et le IV^e s. Le recours à la cartographie nous est apparu comme étant le meilleur moyen de faire apparaître ces évolutions

- 1 Salima Larabi (Collège de France) est l'auteur des fonds de carte et des taxons employés dans ce travail. Je souhaite ici la remercier pour ses efforts sans lesquels tout ce qui suit n'aurait pas existé.
- 2 Pour le deuxième millénaire, on lira la très stimulante monographie de P. Grandet qui fait du contrôle des routes de l'étain la motivation principale de la présence égyptienne au Levant, Grandet 2008.
- 3 Agut-Labordère à paraître.
- 4 Kienitz 1953.
- 5 Hauben 1978.
- 6 Lloyd 2007, qui ne dispense pas de lire le chapitre VIII de Vittmann 2003, 194-235.
- 7 P. Salmon a proposé une monographie consacrée aux relations entre Athènes et l'Égypte, Salmon 1987 [mise à jour d'un mémoire publié initialement en 1965 ; voir les compte rendus de Schwarz 1966, 209 et Van't Dack 1984, 207-208]. H.T. Wallinga a, plus récemment, brossé un tableau général des relations entre Polycrate de Samos et Amasis, Wallinga 1991.

car, bien qu'intrinsèquement synchronique, la carte permet, par le jeu des figurés, de souligner les dynamiques et de lier ainsi, très étroitement, temps et espace géopolitique.

La première phase du travail de cartographie a consisté à rechercher des marqueurs des relations égypto-grecques (l'ensemble de ces marqueurs se trouve rassemblé dans un tableau se trouvant dans l'annexe du présent travail)⁸. Les historiens et géographes grecs – principalement Hérodote, Diodore et, plus marginalement, Strabon et Théopompe – renseignent deux domaines essentiels, la stricte diplomatie et les actions militaires. Par ailleurs, l'épigraphie militaire grecque – les graffiti et l'inscription de Pédôn – constituent un autre ensemble documentaire permettant de localiser des zones a priori favorables à l'Égypte puisque les autorités locales y ont laissé les recruteurs des pharaons faire leur travail et leurs ressortissants s'engager dans l'armée des Saïtes ou des pharaons indépendants. On peut donc supposer que, dans ce cadre, les autorités de la cité aient été favorables à l'Égypte. À l'inverse, dans les années 380, lorsque Chabrias voulut mettre – à titre privé – ses talents au service de l'armée égyptienne, les autorités de la cité, soucieuses de ménager les Perses, le rappelèrent en Grèce (Diod. 15.29.2-3 ; Théopompe *FGrH* 115 F 10). Enfin, à la recherche de présents diplomatiques autres que ceux qui sont mentionnés par les historiens, il a fallu examiner ce que nous appellerons les "*Aigyptiaca* royales". Soucieux de ne pas nous laisser égarer dans la masse des objets de type égyptien découverts en Grèce, nous n'avons retenu que les *Aigyptiaca* comportant un élément du nom pharaonique correctement écrit⁹. Cette conformité protocolaire tend en effet à prouver qu'il ne s'agit pas d'artefacts royaux "bricolés" comme peuvent l'être certains des scarabées porteurs de cartouches¹⁰. Nous avons toutefois écarté comme peu sûrs certains objets, qui bien que comportant un nom royal parfaitement écrit peuvent être arrivés en Grèce dans les bagages de particuliers. Ainsi, certains petits objets comme les gourdes du Nouvel An¹¹ ou une aryballe rhodienne portant à la fois le nom des deux déesses et le nom de fils de Rê du pharaon¹² ne constituent pas nécessairement des présents diplomatiques, c'est-à-dire des cadeaux envoyés par une autorité politique à une autre. À la fin, et à l'issue d'une sélection drastique, seules les incrustations d'un naos portant le nom d'Horus de Néchao II qui se trouvait dans le temple d'Athéna à Ialysos nous semble pouvoir constituer les vestiges d'un cadeau fait par le pharaon saïte à ce sanctuaire rhodien¹³. L'ensemble de ces marqueurs nous permet d'établir dix taxons.

8 La présente étude ne s'occupe pas de la cité grecque de Cyrène dont la situation africaine à la charnière des mondes égyptien et libyen pose des problèmes spécifiques. De plus, même si Chypre est intégrée aux sources des cartes de l'annexe 1, l'île ne figurera pas sur les cartes même si elle sera mentionnée dans le commentaire qui les accompagne.

9 J'ai laissé de côté notamment deux statues égyptiennes grandeur nature, que l'on date de la fin du VI^e s., dédiées à Athéna à Kamiros par un certain Smyrthes, car le contexte de leur acquisition en Égypte par le dédicataire est pour le moins obscur, Kouzoulis & Morenz 2007.











10 Hölbl 2000.

11 Un exemple de gourde du Nouvel An de fabrication rhodienne avec cartouche royal sur la panse (Psammétique I^{er} ou Apriès ?) découverte à Ialysos est signalé dans Kouzoulis & Morenz 2007, 189, fig. 5.

12 Skon-Jedele 1994, 2617-2624, n° 4842, fig. 80.

13 Kouzoulis & Morenz 2007, 185-187, fig. 2 et 3.

Légende des cartes

Alliance (<i>summachia</i>)	
Cadeau diplomatique	
Membre de l'Hellénion de Naucratis	
Cité ayant le droit de fonder un sanctuaire à Naucratis	
Action militaire d'une cité en faveur de l'Égypte	
Soutien de l'Égypte à la cité dans le cadre d'un conflit	
Acte hostile de la cité à l'encontre de l'Égypte	
Envoi d'un contingent aux Perses contre l'Égypte	
Les cités pourvoyeuses de mercenaires	
<i>Aigyptiaca</i> royaux (objets de type égyptien présentant au moins deux éléments du nom pharaonique)	

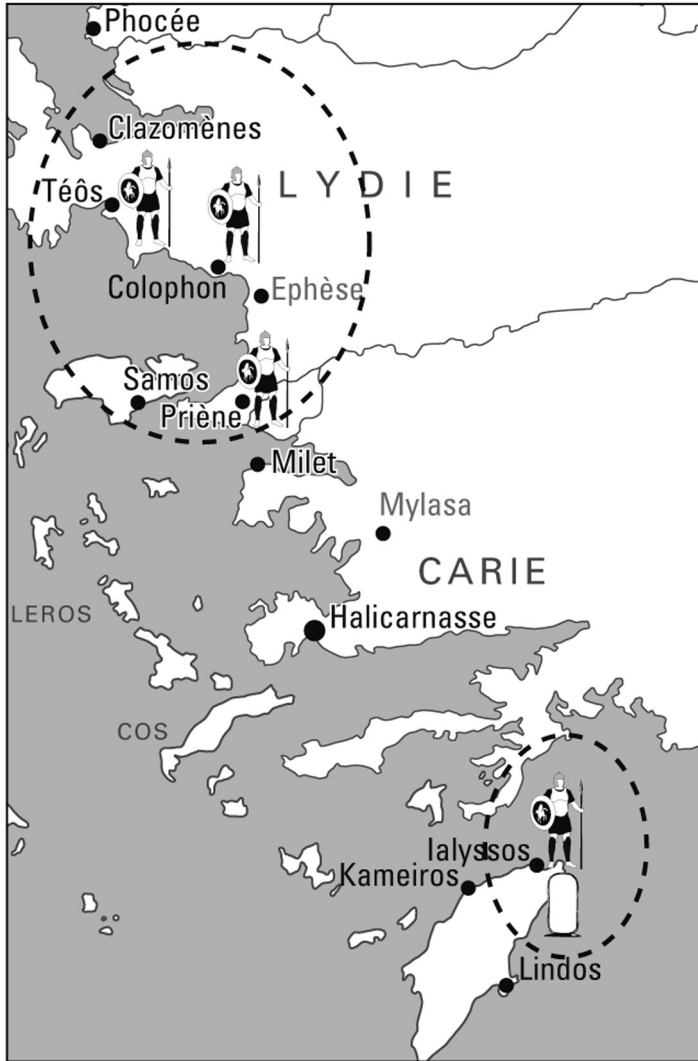
Trois phases des relations diplomatiques gréco-égyptiennes se dégagent très nettement des différentes cartes que cette méthode nous a permis de tracer.

Une première période pré-amaséenne (664-570) où il s'agira de savoir quand et sous quelle forme commence la diplomatie saïte en Grèce.

Le règne d'Amasis (570-526) est caractérisé par une densification et une complexification des relations diplomatiques témoignant du fait que la "stratégie grecque" est devenue le cœur de la diplomatie saïte en Méditerranée.

La période d'indépendance (c. 404-342) est marquée par une diplomatie de l'urgence dans laquelle le rapport de force s'est inversé en faveur des Grecs.

AVANT AMASIS (664-570), QUAND COMMENCE LA DIPLOMATIE SAÏTE EN DIRECTION DE LA GRÈCE ?



Carte 1. La politique étrangère des Saïtes envers le monde grec avant Amasis (664-570)

Au premier siècle des Saïtes, la relation s'établit uniquement avec les Grecs d'Asie et, plus particulièrement les Ioniens avec une insistance toute particulière sur la partie centrale de cette zone, autour de Priène (d'où vient Pédôn), Colophon et Téôs (zones de recrutement de combattants sous le règne de Psammétique II). Ces informations concordent avec les faits très imprécis rapportés par Strabon (17.1.18) d'une migration de Milésiens dans la région de

Naucratis et le fait qu'ils auraient combattu contre un roi appelé Inarôs : nous serions là dans les années 680-670, avant Psammétique I^{er}. L'extension vers Rhodes vient dans un second temps, après ce règne. La présence des éléments d'incrustations du naos à Ialysos montre que Nécho II s'intéressa à Rhodes. Son successeur, Psammétique II, tira probablement les fruits de cette politique et put recruter des Ialysseens pour venir combattre dans sa "légion étrangère" en Nubie. Au VI^e s. a.C., l'Ionie apparaît avant tout comme une zone de recrutement pour des combattants ou des cadres militaires. Reste qu'avant le règne de Nécho II (610-595), rien n'indique que les Saïtes aient entrepris une action diplomatique à proprement parler en direction du monde grec. C'est en cela que le naos très probablement offert par ce roi est un document extrêmement important ; il constituerait le premier témoignage d'une prise en considération politique d'une cité grecque de la part d'un souverain saïte. Signe que celles-ci ne sont plus uniquement considérées comme des réservoirs de main-d'œuvre militaire mais comme des actrices du jeu politique qui se joue en Méditerranée orientale. Nous voyons d'ailleurs apparaître sous le règne de Psammétique II, un "chargé d'affaires" égyptien pour le monde grec, nommé Hor surnommé Psammétique dont la statue nous est conservée au Musée de Manchester¹⁴.

HELLENION ET PANHELLÉNISME : LA DIPLOMATIE GRECQUE D'AMASIS (570-526, CARTE 2)

Ici comme ailleurs, le règne d'Amasis marque un réel perfectionnement. La décision la plus importante est la fondation de l'Hellenion de Naucratis rapportée par Hérodote (2.177-178). Neuf cités furent associées à la gestion d'un marché situé dans la ville égyptienne de Naucratis détenant le monopole sur le commerce entre l'Égypte et la Méditerranée. L'ensemble était protégé par un statut de "domaine", le même que celui qui protégeait l'autonomie des temples égyptiens. Cette concession à des cités ioniennes, doriennes et éolienne crée *de facto* un réseau soudé par l'intérêt en disposant d'un revenu tiré d'une redevance prélevée sur ce marché par les *prostatai tou emporiou* nommés par les cités¹⁵.

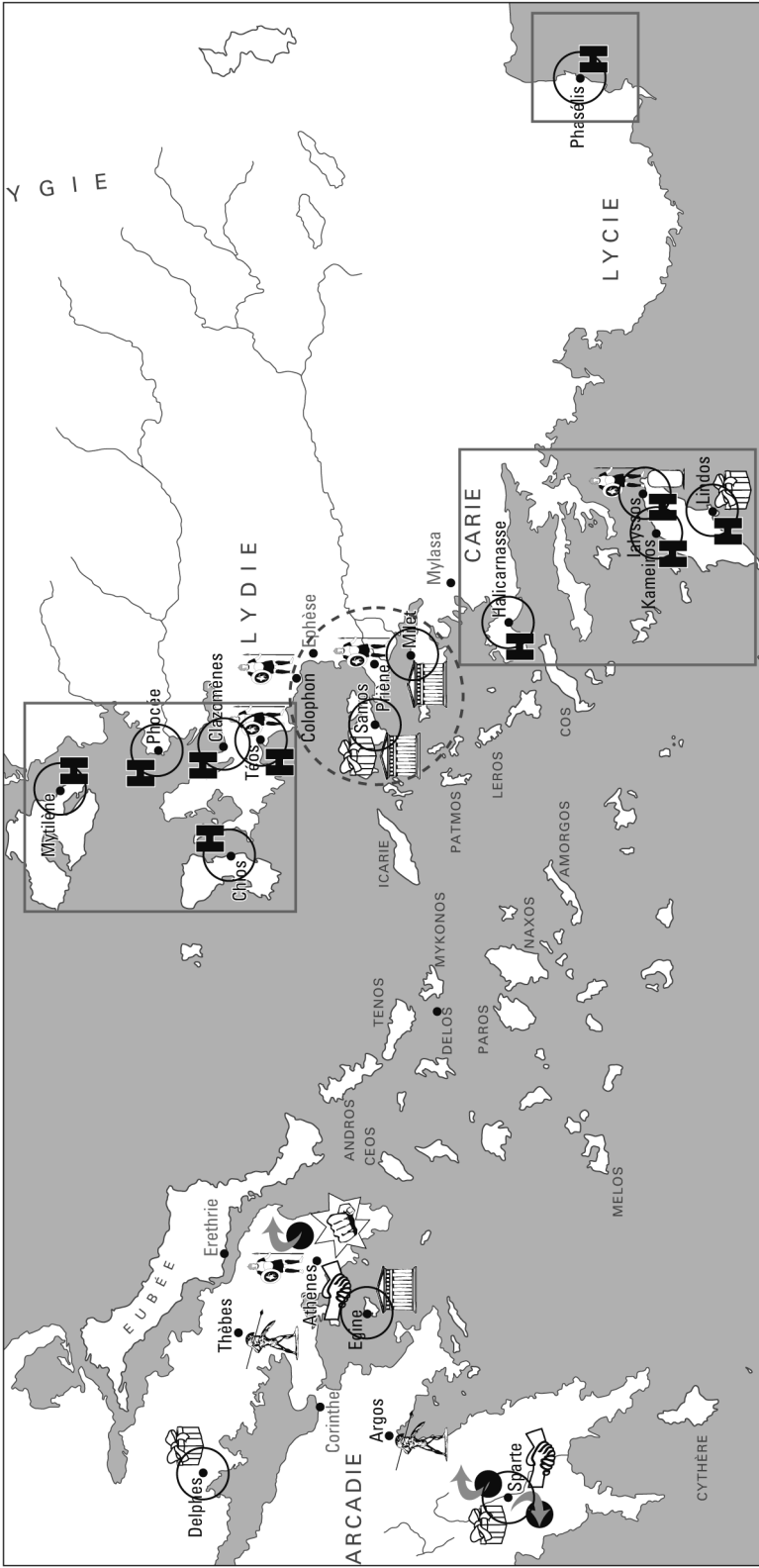
C'est une des caractéristiques des réseaux que de permettre l'émergence d'une réalité que ses éléments ne possèdent pas. Ici, l'Hellenion émerge du réseau iono-rhodien mis en place avant le règne d'Amasis. Du point de vue égyptien, l'Hellenion permet de formaliser le "club" des cités pro-égyptiennes. Mais, au-delà, la concession de l'Hellenion aboutit à la mise en place d'une solidarité de fait des cités grecques retenues par le pouvoir égyptien avec la monarchie amaséenne et, entre elles, autour de leur intérêt commun à gérer au mieux le marché du port de Naucratis (carte 3).

À la fin, le réseau de l'Hellenion fut un moyen pour l'Égypte d'agir sur les relations politiques entre les cités de la Grèce d'Asie, de peser à l'intérieur même du monde grec. La position d'infériorité des cités ioniennes face à l'Égypte se repère aussi dans la manière dont les Égyptiens ont envisagé la coopération militaire des Grecs. À la tête des mercenaires égéens se trouvait un "chef des (troupe) étrangères égéennes" (*imi-r3 h3s.wt H3w nbw*)¹⁶. Même si certains d'entre

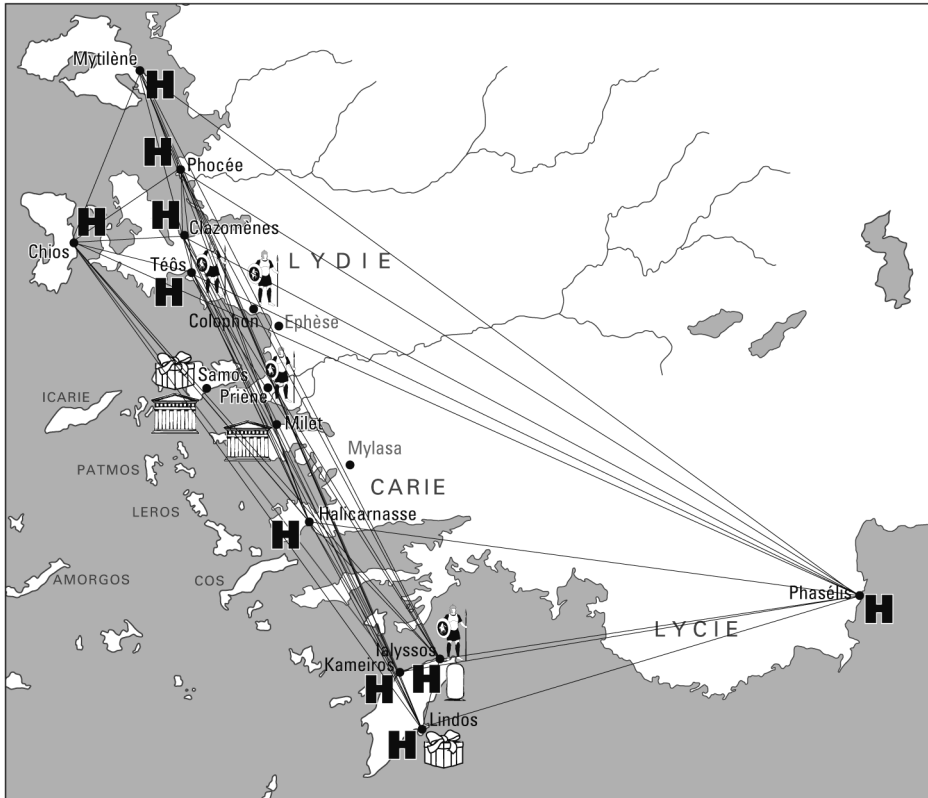
14 Il s'agit peut être du fils d'un immigrant grec, H. Hauben propose de l'identifier avec Psammétique fils de Théoklès du graffito Abou Simbel 1, Hauben 2001, voir p. 69-71.

15 Agut-Labordère 2012.

16 Agut-Labordère à paraître.



Carte 2. Le réseau diplomatique d'Amasis (570-526).



Carte 3. La structure du réseau de l'Hélienion.

eux peuvent être promus, comme Pédôn, c'est au sein de l'administration égyptienne¹⁷, aucun général portant un nom grec ou rhodien ne semble commander de troupe en Égypte saïte. Cette relation asymétrique en faveur des pharaons se traduit peut-être aussi dans l'absence d'alliance (*symmakhia*). Toutefois, ce dernier point est sans doute aussi conditionné par la présence perse en Asie mineure, rappelons que Cyrus s'est emparé de Sardes en 546. En effet, pour une cité grecque, se lier de manière trop étroite avec l'Égypte, dernière grande puissance de la Méditerranée orientale à échapper à la domination perse, pouvait apparaître comme un défi ouvertement lancé aux Grands Rois. De ce point de vue, le réseau saïte, centré sur la Grèce d'Asie, était fort mal placé et l'on peut se demander si la structure très originale de l'Hélienion ne permettait pas de répondre à cette difficulté. En effet, en faisant reposer son réseau diplomatique principal, construit autour de la gestion du marché de Naucratis, sur une base économique, Amasis parvint à lier l'Égypte à un nombre important de cités d'Asie mineure sans que la nature de ce lien ne les assimile à des adversaires de la Perse. Ce qui, inmanquablement, aurait mis les cités grecques d'Asie Mineure en danger.

17 Masson & Yoyotte 1988.

Le réseau diplomatique fonctionne donc ici comme un “club” qui permet de fidéliser, mais aussi d'exclure. L'examen attentif de la carte montre en effet que certaines cités, comme Milet ou Samos (elles apparaissent cerclées de pointillées sur la carte 2), celles qui étaient liées aux premiers Saïtes, ont été clairement écartées. A. Bresson a supposé que les Milésiens avaient choisi le camp d'Apriès ce qui leur avait valu d'être ainsi punis par le nouveau pouvoir¹⁸. Ces “cités écartées” de l'Ionie centrale reçurent simplement le droit de disposer d'un sanctuaire à Naucratis.

Hérodote rapporte que les Éléens étaient venus demander conseil à Psammétique II pour élaborer le règlement d'un concours olympique (2.160), preuve que l'influence des pharaons saïtes avait commencé à s'étendre au Péloponnèse au début du VI^e s. Amasis renforça cette tendance et engagea une extension du réseau diplomatique égyptien vers la Grèce d'Europe avec le droit accordé à Égine de disposer d'un sanctuaire. Il y avait là une volonté tout à fait manifeste d'étendre à l'ouest, aussi loin que possible, le réseau des cités amies de l'Égypte. En témoigne l'offrande faite par Amasis pour la reconstruction du sanctuaire de Delphes (Hdt. 2.180) et, de manière plus anecdotique, l'offrande faite à Sparte d'une tunique de guerre (Hdt. 3.47).

LE RÉSEAU DES PHARAONS INDÉPENDANTS (C. 404-342)

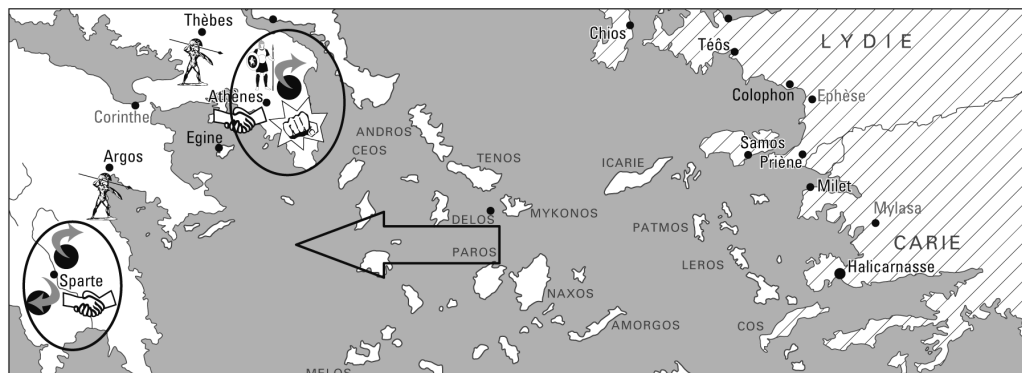
Le réseau patiemment élaboré par les Saïtes avec les cités grecques d'Asie mineure fut détruit par la conquête perse. On notera d'ailleurs qu'en 526/525¹⁹, Cambyse utilisa des émissaires mytiléniens – issus de la plus lointaine des cités de l'Hellenion – pour négocier la reddition du dernier des Saïtes, le roi Psammétique III, retranché dans la forteresse royale de Memphis (Hdt. 3.14). Au retour de l'indépendance égyptienne, vers 404, les cités d'Asie Mineure étaient perdues pour l'Égypte. Cette situation imposa de rechercher à l'ouest – une nouvelle fois – de nouveaux alliés. Amasis avait déjà défriché ce terrain-là en se tournant vers Égine et surtout vers Sparte. Près d'un siècle et demi plus part, c'est en effet l'alliance spartiate qui se révéla la plus solide. La grande nouveauté diplomatique de cette période tient au soutien apporté par Athènes à l'Égypte. Ce rapprochement est antérieur au IV^e s. et remonte en réalité aux années 460 où une première opération militaire athénienne visant à appuyer des rebelles égyptiens pour chasser les Perses avait échoué. Curieusement, ce n'est qu'à partir des années 380 qu'Athènes renouvela son aide en s'appuyant, cette fois, sur une monarchie égyptienne fermement établie. Le général Chabrias intervint en Égypte dans les années 360 pour aider à repousser les multiples tentatives d'invasion de la part des Perses achéménides. On notera par ailleurs la présence de plus en plus marquée de citoyens Athéniens en Égypte durant cette période (carte 4)²⁰.

Toutefois, le réseau diplomatique égyptien du IV^e s. est d'une qualité bien moindre que celui du V^e. On notera d'abord l'absence de structure décentralisée comme celle de l'Hellenion au profit de deux relations bilatérales organisées dans l'urgence par la nécessité pressante de faire face à la menace perse. Mis à part le blé envoyé par Néphéritès à Sparte (Diod. 14.79.4-7), l'Égypte ne semble plus avoir autre chose à offrir aux Grecs que de constituer un second front imposant aux Grands Rois de mobiliser régulièrement des moyens militaires qui auraient pu

18 Bresson 2005, voir p. 150-151.

19 Sur la chronologie de cet événement, on lira maintenant, Quack 2011.

20 La présence d'Athéniens en Égypte dans les années 360 a.C. est bien attestée par l'épigraphie grecque, voir notamment *CIG*, III, 4702 = *Sammelbuch* 8306, Gallo & Masson 1991, voir p. 272, n. 2. Sur le même objet, on consultera aussi Vittmann 2003, 232 et 235.



Carte 4. Les alliances bilatérales du IV^e s.
Les hachures manifestent la zone de domination perse.

être employés ailleurs. Athènes et Sparte soutinrent militairement l'effort de guerre égyptien mais, cette fois-ci, en expédiant non des mercenaires, mais de véritables corps expéditionnaires placés sous le commandement de chefs issus de ces cités. C'est à Chypre que revint le rôle de bassin de recrutement pour des mercenaires employés sous commandement égyptien, joué par la Ionie durant la période saïte. Il s'agit là d'une inversion presque complète de la situation du VI^e s. L'Égypte a perdu toute capacité à organiser la relation avec ses alliés grecs et devint un simple théâtre d'opération dans la lutte que mènent les deux puissantes cités grecques contre leur ennemi perse. Le fait que Chabrias semble avoir pesé dans la réforme de la fiscalité égyptienne décidée sous la XXX^e dynastie s'inscrit dans ce cadre d'affaiblissement généralisée de la puissance égyptienne au IV^e s.²¹

CONCLUSION

En résumé, et après des débuts assez hésitants en Ionie centrale, la diplomatie saïte en Grèce connut un véritable apogée au VI^e s., et plus particulièrement sous le règne d'Amasis, qui fit le choix des Grecs comme alliés en Méditerranée orientale. L'Hellénion de Naucratis constitua l'œuvre la plus aboutie de la politique extérieure saïte et, très probablement, l'une des plus remarquables de toute l'histoire diplomatique pharaonique. L'analyse de la structure de l'Hellénion montre que, aussi autonome soit-il, le réseau qui le constitue est en réalité soumis à la puissance organisatrice qui fixe les règles de son fonctionnement, et qui sont conformes aux intérêts de cette entité, l'Égypte. Au fond, faire naître des réseaux ou les détruire est l'un des attributs d'une puissance politique qui peut, par ce biais, influencer la politique de la zone concernée. En excluant ou en incluant les cités, le roi saïte suscita sans aucun doute des modifications dans leurs relations. Cependant, la diplomatie amaséenne ne semble pas avoir pesé au-delà des cités situées sur les côtes du sud-est de la Grèce, essentiellement le Péloponnèse.

21 Agut-Labordère 2011.










Et, Athènes mise à part, la diplomatie des pharaons indépendants ne parvint pas à pousser son influence au-delà de l'aire diplomatique saïte, traduisant l'affaiblissement géopolitique de l'Égypte après un siècle d'occupation perse. La Grèce centrale demeura donc hors d'atteinte. Le signe le plus patent de cette absence d'influence égyptienne dans cette zone est le fait, qu'au IV^e s., Argos et Thèbes fournirent des soldats à Artaxerxès III pour envahir l'Égypte. Ainsi, l'analyse qualitative des réseaux diplomatiques égyptiens montre l'affaiblissement de la position égyptienne au IV^e s. Comme l'avait vu F. K. Kienitz, la politique saïte en Méditerranée orientale permit à l'Égypte de redevenir un acteur majeur dans cette zone sans pour autant parvenir à susciter autour d'elle une alliance suffisamment vaste pour tenir tête à l'Empire perse en expansion. Même à l'apogée de sa puissance, l'Égypte saïte n'était qu'une grande puissance moyenne.





ANNEXE I. SOURCES DES CARTES






Abréviations employées dans le tableau des sources






- Abou Simbel = Bernand, A. et O. Masson (1957) : "Les inscriptions grecques d'Abou- Simbel", *REG*, 70, 1-20.
- Fitzenreiter, M., éd. (2007) : *Das Heilige und die Ware. Zum Spannungsfeld von Religion und Ökonomie*, Londres.
- Karnak = Traunecker, C., F. Le Saout et O. Masson (181) : *La chapelle d'Achôris à Karnak II*, Le Caire, 1981 [3^e partie par O. Masson, "Les graffites chypriotes alphabétiques et syllabiques"].
- Kousoulis et Morenz, *Ecumene and Economy* = Kousoulis, P. et S. Morenz (2007) : "Ecumene and Economy in the Horizon of Religion: Egyptian Donations to Rhodian Sanctuaries", in : Fitzenreiter 2007, 188.
- Masson et Yoyotte 1988 = Masson, O. et J. Yoyotte (1988) : "Une inscription ionienne mentionnant Psammétique I^{er}", *Epigraphica Anatolica* 11, 171-180.
- Memnonion = Lefebvre, G. et P. Perdrizet (1919) : *Les Graffites grecs du Memnonion d'Abydos*, Nancy.
- Skon-Jedele = Skon-Jedele, N. J. (1994) : "*Aigyptiaka*": *A Catalogue of Egyptian and Egyptianizing Objects Excavated from Greek Archaeological Sites, ca. 1100-525 B.C. with Historical Commentary*, Dissertation inédite soutenue en janvier 1994 à l'Université de Pennsylvanie [<http://repository.upenn.edu/dissertations/AAI9427615>].







Note : La mention [CS] indique que le graffito est rédigé en chypriote syllabique.

Région	Cité	Pharaon	Nature de l'action	Source(s)	Taxon correspondant
Chypre	Kydonia	Psammétique-Amyrtée (?)	Combattant : Onasandros.	Memnonion n°405	
	Salamis de Chypre	Achoris	Alliance (<i>summachia</i>) avec envoi de troupes.	Diod. 15.2.3	
	Soloi (?)	Achoris	Combattant : Onasis.	Karnak n°12	
	Salamis de Chypre	Achoris	Combattant : Philokreon fils de Timàs.	Karnak n°2 et 2a ; n°7 [CS] ; n°15 [CS]	
	Ledra	Achoris	Combattant : Balsamon fils de Philodémon.	Karnak n°1	
	Ledra	Achoris	Combattant : Timagoras fils de Pétrôn.	Karnak n°3	
	Ledra	Achoris	Combattant : Arisrod[a]mos.	Karnak n°5	
	Ledra	Achoris	Combattant : Agès fils de Stasagoras.	Karnak n°6 [CS] ; n°8 [CS]	
	Ledra	Achoris	Combattant : un lédrien.	Karnak n°9 [CS]	
Carie	Hallicarnasse	Amasis	Membre de l'Hellénion de Naucratis.	Hdt 2.178	H

Région	Cité	Pharaon	Nature de l'action	Source(s)	Taxon correspondant
Lycie	Phasélis	Amasis	Membre de l'Hellénion de Naucratis.	Hdt. 2.178	H
Ionie	Priène (?)	Psammétique I ^{er}	Statue de Pédon : combattant intégré à l'adm. militaire royale.	Masson & Yoyotte 1988	
	Milet	Psammétique I ^{er}	Les Milésiens battent un certain Inarôs et fondent Naucratis.	Str. 17.1.18	Fait peut-être légendaire, non cartographié
		Amasis	Droit de fonder un sanctuaire d'Apollon à Naucratis.	Hdt. 2.178	
	Colophon	Psammétique II	Combattant : Pambis de Kolophons.	Abou Simbel n°6bis	
	Téos	Psammétique II	Combattant : Elesibios de Téos.	Abou Simbel n°3	
		Amasis	Membre de l'Hellénion de Naucratis.	Hdt. 2.178	H
	Phocée	Amasis	Membre de l'Hellénion de Naucratis.	Hdt. 2.178	H
	Clazomènes	Amasis	Membre de l'Hellénion de Naucratis.	Hdt. 2.178	H

Région	Cité	Pharaon	Nature de l'action	Source(s)	Taxon correspondant
Îles de la Mer Égée	Samos	Amasis	Droit de fonder un sanctuaire d'Héra à Naucratis.	Hdt. 2.178	
		Amasis	Deux images de lui-même en bois placées dans le temple d'Héra. Relations d'hospitalité (<i>xeinièn</i>) avec Polycrate. Offrandes à Samos dans ce cadre.	Hdt. 2.182	
	Chios	Amasis	Membre de l'Hellénion de Naucratis.	Hdt. 2.178	H
	Mytilène	Amasis	Membre de l'Hellénion de Naucratis.	Hdt. 2.178	H
Rhodes	Kamiros	Amasis	Membre de l'Hellénion de Naucratis.	Hdt. 2.178	H
	Ialysos	Nécho II	Incrustations provenant d'un naos dont un élément mentionnant le nom d'Horus du roi (temple d'Athéna).	Kousoulis & Morenz 2007, 185-187, fig. 2 et 3	
		Psammétique II	Combattant : Anaxanos.	Abou Simbel n°2	
		Psammétique II	Combattant : Téléphos.	Abou Simbel n°4	
		Amasis	Membre de l'Hellénion de Naucratis.	Hdt. 2.178	H
	Lindos	Amasis	Membre de l'Hellénion de Naucratis.	Hdt. 2.178	H
Amasis		Deux statues divines en pierre et une cuirasse de lin pour Athéna.	Hdt. 2.182		

Région	Cité	Pharaon	Nature de l'action	Source(s)	Taxon correspondant
Golfe saronique	Égine	Amasis	Droit de fonder un sanctuaire de Zeus à Naucratis.	Hdt. 2.178	
Athènes	Inaros	Alliance (<i>symmakhia</i>) et gouvernement partagé (<i>koinè basileia</i>), soutien de la révolte. Les Athéniens envoient 200 navires.	Thuc. 1.104 ; Diod. 11.71.3-6		
	Achoris	Arrivée de Chabrias (sans l'accord officiel des autorités de la cité) mais il est rappelé après demande de Pharnabaze.	Diod. 15.29.2-3 ; Théopompe <i>FGrH</i> 115 F 103		
	Achoris	Envoi d'Iphicrate pour aider les Perses à envahir l'Égypte.	Diod. 15.29.3-4		
	Tachos	Autorisation donnée à Chabrias de servir Tachos.	Diod. 15.92.2-3 ; Plut., <i>Agés.</i> , 37		
	Nektanébo II	Refus d'envoyer des combattants à Artaxerxès III pour lutter contre l'Égypte.	Diod. 16.44.1		

Région	Cité	Pharaon	Nature de l'action	Source(s)	Taxon correspondant
Péloponnèse	Sparte	Amasis	Une cuirasse de lin ensuite volée par les Samiens.	Hdt. 3.47	
		Néphéritès I ^{er}	Alliance (<i>summachia</i>). Néphéritès équipe 100 trières et envoie 500 000 mesures de blé à Sparte.	Diod. 14.79.4-7	 
		Tachos	Alliance (<i>summachia</i>). Sparte envoie Agésilas avec 30 conseillers et 1000 hoplites lacédémoniens.	Diod. 15.92.2 ; Plut., <i>Agés.</i> , 37-38	
		Nektanébo II	Refus d'envoyer des combattants à Artaxerxès III pour lutter contre l'Égypte.	Diod. 15.44.1	
Péloponnèse	Élis	Psammétique II	Ps. II reçoit de députés éléens à Amasis pour le consulter quant au règlement d'un concours d'Olympie.	Hdt. 2.160	Non cartographié
	Argos	Nektanébo II	Argos envoie de 3000 combattants aux Perses pour lutter contre l'Égypte.	Diod. 16.44.2	
Grèce centrale	Delphes	Amasis	Amasis envoie 1000 talents d'alun. 20 mines sont données par les Grecs d'Égypte.	Hdt. 2.180	
	Thèbes	Nektanébo II	Thèbes envoie 1000 combattants aux Perses pour lutter contre l'Égypte.	Diod. 16.44.2	

Références bibliographiques

- Agut-Labordère, D. (2011) : “L’oracle et l’hoplite : les élites sacerdotales et l’effort de guerre sous les dynasties égyptiennes indigènes”, *Journal of Economic and Social History of the Orient*, 54, 627-645.
- (2012) : “Le statut égyptien de Naucratis”, in : Feyel *et al.* 2012, 353-373.
- (à paraître) : “Building a Mediterranean Power”, in : Moreno-Garcia à paraître.
- Bresson, A. (2005) : “Naucratis : de l’emporion à la cité”, *Topoi*, 12-13, 133-155.
- Feyel, C., J. Fournier, L. Graslin-Thomé et F. Kirbilher (2012) : *Communautés locales et pouvoir central dans l’Orient hellénistique et romain* (Nancy, les 3, 4 et 5 juin 2010), Nancy.
- Fitzenreiter, M., éd. (2007) : *Das Heilige und die Ware. Zum Spannungsfeld von Religion und Ökonomie*, Londres.
- Gallo, P. et O. Masson (2008) : “Une stèle ‘hellénomemphite’ de l’ex-collection Nahman”, *BIFAO*, 93, 265-276.
- Geus, K. et K. Zimmerman, éd. (2001) : *Studia Phoenicia XVI. Punica – Libya – Ptolemaica*, Louvain-Paris-Sterling.
- Görg, M. et B. Hölbl, éd. (2000) : *Ägypten und der östliche Mittelmeerraum*, Wiesbaden.
- Grandet, P. (2008) : *Les pharaons du Nouvel Empire, une pensée stratégique*, Paris.
- Hauben, H. (1978) : “L’apport égyptien à l’armée navale lagide”, in : Maehler 1978, 59-94.
- (2001) : “Das Expeditionsheer Psamtiks II. in Abu Simbel (593/2 V.Chr)”, in : Geus & Zimmerman 2001, 53-77.
- Hölbl, G. (2000) : “Aegyptiaca im östlichen Mittelmeerraum”, in : Görg & Hölbl 2000, 119-162.
- Kienitz, F. K. (1953) : *Die politische Geschichte. Ägyptens vom 7. bis zum 4. Jahrhundert vor der Zeitwende*, Berlin.
- Kouzoulis, P. et S. Morenz (2007) : “Ecumene and Economy in the Horizon of Religion: Egyptian Donations to Rhodian Sanctuaries”, in : Fitzenreiter 2007, 188.
- Kouzoulis, P. et K. Magliveras, éd. (2007) : *Moving Across Borders: Foreign Relations, Religion and Cultural Interactions in the Ancient Mediterranean*, Louvain.
- Lloyd, A. B. (2007) : “The Greeks and Egypt: Diplomatic Relations in the Seventh-Sixth Centuries BC”, in : Kouzoulis & Magliveras 2007, 35-50.
- Maehler, H., éd. (1978) : *Das Ptolemäische Ägypten, Akten des internationalen Symposions, 27-29 September 1976*, Berlin.
- Masson, O. et J. Yoyotte (1988) : “Une inscription ionienne mentionnant Psammétique I^{er}”, *Epigraphica Anatolica* 11, 171-180.
- Moreno-Garcia, J. C., éd. (à paraître) : *Ancient Egyptian Administration*, Leyde.
- Quack, J. F. (2011) : “Zum Datum der Persischen Eroberung Ägyptens unter Kambyses”, *Journal of Egyptian History* 4/2, 228-246.
- Salmon, P. (1987) : *La politique égyptienne d’Athènes (VI^e au IV^e siècle)*, Bruxelles.
- Sancisi-Weerdenburg, H. et A. Kuhrt, éd. (1991) : *Achaemenid History VI. Asia Minor and Egypt: Old Cultures in a New Empire*, Leyde.
- Schwarz, J. (1966) : “Chronique, 47, Politique égyptienne d’Athènes, VI^e - V^e s. a.C.”, *Revue belge de philologie et d’histoire*, 44/1.
- Skon-Jedele, N. J. (1994) : “Aigyptiaka”: *A Catalogue of Egyptian and Egyptianizing Objects Excavated from Greek Archaeological Sites, ca. 1100-525 B.C. with Historical Commentary*, Dissertation inédite soutenue en janvier 1994 à l’Université de Pennsylvanie [http://repository.upenn.edu/dissertations/AAI9427615],
- Van’t Dak, E. (1984) : c.r. “Salmon, P., La politique égyptienne d’Athènes (VI^e et V^e siècles avant J.-C.)”, *Revue belge de philologie et d’histoire*, 62/1.
- Vittmann, G. (2003) : *Ägypten und die Fremden im ersten vorchristlichen Jahrtausend*, Mayence.
- Wallinga, H. T. (1991) : “Polycrates and Egypt : The testimony of the Samaina”, in : Sancisi-Weerdenburg & Kuhrt 1991, 179-197.